

*Les Bâisseurs ne font pas de politique, leur seul but est de construire l'Empire.
Nous laissons la politique et tous les dangers qu'elle comporte aux Atmaks.*

Tashka Miclaye @ PLA12-11409112001 @

Commercialisation interdite - Copyright Kadyan 2008

Rapport rédigé par l'ordi-atma sous la direction du Commandant statisticien des Services Sociaux Marik en date du 20159-18-5055.

Quinze ans après la fin de la guerre contre les Barzous, le nombre de femmes captives dans la Galaxie 8 revenues chez elles s'élève à ce jour à 1228445. 25% des ex-captives sont des Atmaks.

Le point culminant des retours s'est produit en 20151 avec un taux de 30% cette année là. Ces cinq dernières années, ce taux est passé de 6 à 2% par an. Il est en constante diminution.

Malgré la diminution de leur nombre, la réintégration des captives, vu les problèmes psychologiques rencontrés, monopolise de plus en plus de ressources de la part des Services Sociaux galactiques.

Après analyse, nous constatons que ces problèmes psychologiques se rencontrent surtout chez les Atmaks quelle que soit la durée de captivité et chez les Anatmaks après plus de dix ans de captivité.

Deux ans après leur retour, le taux de mort volontaire chez les ex-captives atteint 80% pour les Atmaks mais seulement 10% chez les Anatmaks. Les spécialistes pensent que le traitement des paliers infligé automatiquement sur les Atmaks est en cause car, lorsque ce même traitement a été infligé aux Anatmaks, les taux de mort volontaire sont identiques à ceux des Atmaks.

En conclusion, les Services Sociaux conseillent d'interrompre le retour de captives et de passer des accords avec les Barzous pour que les conditions de vie réservés à ces femmes s'améliorent.

En l'honneur du Drall,

Commandant statisticien des Services Sociaux Marik @ HWA04-20115092937 @

Chapitre vingt-trois

Tout en relisant ce dernier rapport, j'attendais Michaël. La mission que je voulais lui confier n'allait pas lui plaire mais il obéirait. Il avait au moins appris ça ces dernières années : ne plus discuter mes ordres lorsque j'étais le Drall. Le commandant Marik avait-il raison de vouloir interrompre le retour des captives ? Un sondage rapide du Webatma indiqua qu'il n'était pas le seul à penser ainsi. Cela vallait-il la peine d'arracher ces femmes à une existence basique mais organisée pour les plonger dans le chaos d'une nouvelle vie après tant d'années de captivité ? Lorsque Baki m'avait libérée et que j'étais devenue Drall, je m'étais promis de mettre tout en œuvre pour rapatrier les prisonnières, leur redonner leur dignité. Était-ce une utopie ? L'arrivée de Michaël me tira de mes réflexions. Il s'arrêta devant moi pour me saluer impeccablement, main gauche sur pectoral droit. Je retins un sourire.

— Honneur et courage, Michaël. J'ai une mission à te confier.

— Honneur et courage, Drall. Je suis à tes ordres.

— Tu as fait merveille lors du rapatriement des prisonniers faits par les Amazones, j'ai besoin de ton avis sur le retour des prisonnières des Barzous. Je veux que tu étudies les rapports contenus dans cette microsphère¹ pour te faire une idée de la situation. Tu es libre d'agir à ta guise et d'interroger qui bon te semble. Je te donne plastos vierge².

Le visage de Michaël refléta l'étonnement. Il se contenta à grand peine de me mitrailler de questions. Si je n'y répondais pas maintenant il me les poserait au cours du prochain repas ou pire, lors de mon temps de repos.

— Je t'écoute.

— Comment veux-tu que je puisse juger d'une situation dont j'ai à peine entendu parler ? J'appartiens à la Police galactique, pas aux Services Sociaux.

— Tu es objectif, c'est le plus important. Là où nous ne voyons que des statistiques, tu vois des êtres humains. Interroge les médecins, les ex-captives, va sur les centres de tri encore en activité, parle avec les responsables. Je veux une solution humaine, Michaël, tu es le seul en qui j'ai confiance pour me faire un rapport dans l'intérêt des captives, qu'elles soient Atmaks ou Anatmaks.

Alors que Michaël analysait mes paroles, le silence s'éternisa. A chaque fois que le sujet du retour des captives avait été abordé lors du Conseil, les opinions avaient été divisées mais personne n'avait su me fournir des arguments suffisamment convaincants d'un côté ou de l'autre pour que je prenne une décision.

— D'accord, j'accepte même si je sais que je n'ai pas vraiment le choix. Le Drall ordonne et doit être obéi...

Son sourire et l'ironie de ses paroles m'indiquèrent qu'il ne m'en voulait pas de lui confier cette mission délicate. Je pouvais le congédier sans avoir à redouter un malaise dans mon foyer. Ma compagne se moquerait de moi si elle savait les précautions que je prenais pour ne pas blesser la sensibilité de Michaël. Réalisait-elle qu'il était notre havre de paix ? Même Ska paraissait moins dangereuse lorsqu'elle était avec lui. Je soupirai. D'un mouvement de tête, je lui signifiai la fin de notre entretien.

« *Maître des Entretien*s, convoque Mira dès que possible. » Si je voulais obtenir la renégociation des traités commerciaux lors de la prochaine réunion de l'U.G., Mira devrait me fournir un dossier en ciment renforcé. Avec l'entrée de deux nouvelles galaxies dans l'U.G., les traités seraient de toute façon renégociés. Autant qu'ils le soient à notre avantage.

— Père ! Père ! J'ai vaincu Lim au Baltronik !

— C'est parce que tu as triché, tu t'es transférée pour éviter d'être touchée, je t'ai vue.

Michaël embrassa les enfants qui s'étaient rués vers lui dès qu'il était apparu à l'orée de la clairière. Patiemment, il les écouta raconter leurs exploits, leurs aventures. Sidji, tout comme moi, attendions notre tour. Ma compagne était couchée sur le dos, les yeux fermés mais les pensées en alerte. Nous

¹ Support de stockage utilisé par les Atmaks pour conserver des données audio, vidéo et télépathiques.

² Matière organique recyclable à laquelle peut être ajoutée une trame permettant de stocker des données.

avons fait l'amour et discuté pendant que Ska chassait avec les enfants. L'annonce du retour de Michaël par les Contrôleurs une demi-heure plus tôt nous avait surpris. J'aurais pensé que la mission que je lui avais confiée lui prendrait plus d'un mois. Mais peut-être était-il revenu pour une autre raison.

— Je suis content d'être rentré à la maison...

Un superbe sourire se dessina sur son visage lorsqu'il s'assit en face de moi. Son regard balaya le corps nu de Sidji. Pas besoin qu'il coupât l'Annihilateur de pensée pour que je sache ce qu'il pensait. Je souris d'un air entendu. Michaël rougit immédiatement dès que ses yeux se posèrent sur mon visage.

— Je suis moi aussi contente que tu sois à la maison, acquiesça Sidji en se redressant.

D'un geste souple, elle passa la main derrière la nuque de Michaël puis l'attira à elle. Leurs lèvres se touchèrent, ses mains caressèrent son torse, son sexe. D'une pensée, Sidji rétrécit le vêtement de Michaël qui tenta vainement de stopper son assaut.

— Sidji...attends...

— Un mois que j'attends...un mois de trop.

Elle le bascula en arrière, s'allongea sur lui. Les enfants, dégoûtés du peu d'attention de leur père, repartirent se baigner. Il savaient que lorsque Sidji décidait, elle faisait, sans que rien ni personne ne puisse la stopper. Je les observai. A ma grande surprise, Michaël bascula Sidji pour se retrouver sur elle. Avec difficulté, il lui maintint les poignets au dessus de la tête. Si elle l'avait voulu, Sidji aurait pu se libérer facilement ; Michaël n'était pas de taille. Visiblement, la situation lui plaisait puisqu'elle jouait le jeu en lui enserrant la taille de ses jambes pour mieux le guider. Avec chaque pénétration, mon excitation grandissait. Je résistai à l'envie de les rejoindre ; ce jeu était le leur, plus tard peut-être. Quelques brasses dans l'eau froide me distrairaient. Heureusement, j'étais encore assise lorsque je sentis la main de Sidji me toucher le bras. Sa pensée chargée de désir me percuta de plein fouet. Haletante, sans rompre le contact, je m'écroulai sur le dos. Nos esprits étaient joints. Ses sensations étaient mes sensations, son désir était mon désir. Michaël était en moi, son va et vient de plus en plus rapide. Sidji était en moi, nos âmes fusionnaient... Ensemble, nous explosâmes.

Lorsque je rouvris les yeux, mon souffle était toujours un peu rapide, les battements de mon cœur désordonnés. Je tournai la tête vers eux. Ils me regardaient. Avais-je le même sourire calqué sur mon visage ?

— Contente que tu sois à la maison.

Mon commentaire incita un petit ricanement pour chacun de nous et se termina par un rire aux éclats. Sidji se mit à chatouiller Michaël.

— On peut s'amuser aussi maintenant que vous avez terminé ?

Djilann et Lim se tenaient debout devant nous, bras croisés sur la poitrine, l'air sérieux. M'ignorant, ils regardaient Sidji et Michaël. Je profitai de mon avantage pour leur foncer dessus et les chatouiller à mon tour, aidée immédiatement par Sidji, alors que Michaël prit comme d'habitude le parti des enfants. Au bout de quelques minutes de ce traitement, les enfants essoufflés gigotèrent hors de notre portée. Souriante, je commentai :

— Je ne pensais pas te voir avant plusieurs dizaines.

Instantanément, le visage de Michaël se ferma, la tristesse voila ses yeux.

— Je sais mais après avoir visité ce centre de tri, j'étais tellement déprimé que j'ai eu besoin de revoir les enfants, de vous revoir. Je ne suis pas certain d'être à la hauteur de la mission que tu m'as confiée, Djol. Ces femmes...

Michaël baissa la tête pour examiner l'herbe. Tout notre petit groupe garda le silence, même les enfants attendirent sagement qu'il continue.

— ...le commandant Strok, le médecin, tout le personnel...il sont tous déprimés de voir défiler ces femmes et de se sentir impuissants. J'ai voulu rencontrer plusieurs d'entre elles pour me faire une idée. Elles...certaines ont perdu la raison, d'autres l'espoir. Une Atmak m'a demandé de la tuer, elle ne voulait pas retourner chez elle aussi diminuée. Les Barzous avait tout brisé chez elle sauf sa fierté d'être Atmak, la seule chose qu'elle voulait était une mort honorable. Strok m'a dit que cette demande était récurrente dans 74% des cas chez les Atmaks. Les autres sont à gérer au cas par cas. A force de questionner, je suis tombé sur un cas bizarre, celui d'une Atmak dont le marqueur ne fonctionnait plus et qui ne parlait plus depuis le début de sa captivité. Même ses tatouages étaient brouillés. Les Barzous l'ont juste référencé sous le nom de 'Femme'. Ils l'ont rendue sans autre précision que l'année de sa capture, 20133.

— Je m'étonne que les Barzous aient pris la peine de brouiller ses tatouages et de désactiver son marqueur. Y a-t-il d'autres cas de ce genre ? interrompit Sidji.

— D'après le médecin, ce n'est pas la technologie Barzou qui a fait ça mais la technologie Atmak. C'est un acte volontaire pratiqué par un technicien de haut niveau mais est-ce elle ou quelqu'un d'autre qui l'a fait ? Mystère puisqu'elle ne parlait pas alors que physiquement elle aurait pu parler.

C'était à mon tour de ne pas comprendre.

— Tu veux dire que cette Atmak a tout fait pour effacer son identité. C'est compréhensible pour que les Barzous en sache le moins possible sur elle mais de retour en territoire Atmak, elle aurait dû s'identifier, sauf si elle a perdu l'esprit, bien sûr.

— Une chose est certaine, c'est qu'elle n'a pas perdu l'esprit. Elle m'a joué la comédie de l'indifférence durant tout notre entretien jusqu'au moment où le mot 'Drall' a été prononcé par Strok. L'éclat dans ses yeux a été bref mais réel. J'ai alors commencé à changer la forme de l'entretien en ne lui posant plus de questions directes auxquelles elle ne répondait pas mais en lui expliquant qui j'étais par rapport à toi. Je lui ai parlé des enfants. Le croiras-tu ou non mais là, j'ai eu toute son attention. Même le médecin n'en revenait pas. Il voulait la classer folle mais sa réaction l'a fait changer d'avis.

— A-t-elle parlé ?

J'avais oublié que Djilann écoutait la conversation.

— A la fin, oui.

— Et qu'a-t-elle dit ?

Lim m'ôta les paroles de ma bouche.

— Qu'elle voulait rentrer chez elle, sur Zucxur.

— C'est tout ?

Si Sidji s'en mêlait. Même si la faiblesse était la pire des tares dans notre société, nous ne pouvions nous empêcher d'être fascinée par elle. Il nous était plus facile de comprendre ces femmes qui voulaient mourir pour ne pas apparaître diminuée que cette femme qui semblait avoir perdu la raison mais qui voulait quand même revenir ici.

— C'est tout, pas un mot de plus. « Je veux rentrer chez moi sur Zucxur. »

— Quelle a été la décision du médecin ?

Je doutai que le médecin se laissât convaincre par une demande aussi simple.

— Strok et moi l'avons convaincu de la laisser revenir sur Zucxur avec une identité¹ temporaire. Il n'était pas chaud au début mais je suis persuadé qu'elle n'est pas folle, juste très suspicieuse de tout ce qui l'entoure. Le fait qu'elle ait suivi ma narration lorsque je parlais de toi m'en a intimement...

— Pas sûr ! La dévotion au Drall est fortement inscrite dans notre conscient et subconscient. Il est possible que la seule mention du mot 'Drall' l'ait sortie de sa léthargie.

Qui aurait cru ma compagne aussi psychologue ? Sans lui en penser-parler, je me suis souvent demandé comment elle arrivait à jongler entre mon statut de Drall et le fait qu'elle fut ma compagne. Comme tout Atmak, sa dévotion au Drall était totale. Comment son amour pour moi, l'humanoïde Djol, influençait-il sa dévotion au Drall ? Le renforçait-il ou au contraire le diminuait-il ? Intéressante question mais je ne croyais pas que Sidji elle-même connaisse la réponse.

— ...là, tu aurais vu qu'elle n'était pas folle. Je me suis demandé si elle n'avait pas fait partie du complot contre Dari et si ses suspicions ne venaient pas de sa peur des représailles. Au détour de ma narration, je lui ai dit que tu avais amnistié tous les crimes politiques passés pour voir sa réaction.

— Et ?

Michaël me regarda et sourit sans répondre. Il savait qu'avec l'Annihilateur, nous ne pouvions pas lire ses pensées. Il se délectait de nous voir suspendus à ses lèvres. Au moment où Sidji allait réagir, Djilann la devança :

— Père !

Djilann avait encore moins de patience que Sidji. Pas très bon pour un futur Drall qui devait souvent négocier subtilement en prenant son temps.

— Une ou deux minutes plus tard, elle demandait à rentrer chez elle.

Petit bruit de gorge sceptique de la part de Sidji. Cette femme aurait-elle fait partie du complot contre Dari ? A quel niveau ? Que saurait-elle qu'Elri n'avait pas dit ?

— Coïncidence !

¹ L'identité d'un Atmak est composée de son nom, suivi de l'indicatif de sa planète et de sa date de naissance auquel s'ajoute un numéro d'ordre lorsque plusieurs naissances ont lieu à la même minute sur la même planète. Ce numéro d'ordre n'est que rarement utilisé.

— Et si c'était vrai, Mère, qu'elle a fait partie du complot, un complot contre le Drall...elle pourrait recommencer.

La voix de Lim tremblait légèrement. Il avait du mal à accepter que quiconque puisse faire un complot contre le Drall mais, à cet instant, ce n'était que ses sentiments pour moi qui parlaient.

— Mère la ferait éliminer si elle représentait un danger pour le pouvoir.

La certitude dans la voix de ma fille me troubla. A 9 ans, elle avait déjà une telle présence, une telle détermination que je savais déjà que son règne serait un règne fort. L'image du Drall Dovia, la mère de Dari, passa dans ma mémoire. Son règne avait été fort mais sanglant. J'espérais avoir inculqué à ma fille un peu de respect pour ses futurs sujets.

— Djilann ! Comment peux-tu dire des choses pareilles ? Cette pauvre femme a été brisée par les Barzous, a passé je ne sais combien de temps en captivité et toi tu parles de l'éliminer sans même l'avoir rencontrée. Honte à toi !

Djilann baissa les yeux. Si l'indignation de Michaël avait suffisamment d'impact, je n'avais peut-être pas de soucis à me faire pour l'avenir. Il ne la laisserait pas massacrer à sa guise sans intervenir. Contrairement aux Atmaks, pour Michaël, Djilann resterait sa fille avant d'être le Drall. Hum, cela promettait des affrontements intéressants...

— Ce n'est pas forcément une bonne idée de la laisser revenir ici si elle n'a plus de famille pour la prendre en charge.

— D'après les rapports que j'ai lu son marqueur temporaire sera programmé pour sonner en passant l'anneau de contrôle afin que les Contrôleurs puissent l'aider à son arrivée. Ils la dirigeront certainement vers les services sociaux. En cas de besoin, je lui ai donné mon identification. J'espère qu'elle s'en servira mais, comme elle doit passer plusieurs semaines en camp de transit, ce ne sera pas pour tout de suite. En attendant, j'irais bien me baigner. Qui vient avec moi ?

— Moi !

— Moi !

Les enfants à ses trousses, Michaël se précipita dans l'eau. Son plongeon fut parfait presque sans éclaboussure. Je les regardai s'éloigner vers l'autre rive. Les enfants adoraient Michaël. Marc discutait beaucoup avec lui à chaque fois que son unité revenait sur Zucxur. Djilann et Lim passaient aussi beaucoup de temps avec lui, souvent en compagnie de Ska d'ailleurs.

— Qu'en penses-tu ?

« ? »

— Un ancien membre du complot dont nous a parlé Elri ?

Ah, la femme muette !

— Peut-être... Je veux qu'elle soit surveillée à son arrivée. Occupe-t'en mais avec discrétion, elle ne doit se rendre compte de rien. Surveillance aussi Elri. Si cette femme entre en contact avec lui, je veux le savoir. Pas la peine de mettre Michaël au courant.

Il s'indignerait et nous en entendrions parler durant plusieurs jours. Cette femme l'avait touché suffisamment pour qu'il veuille la protéger. Il était étrange qu'il essaye toujours de protéger les plus faibles alors que nous avions tendance à vouloir les éliminer.

— Tu te souviens de la femme que tu m'as demandé de surveiller, l'ex-captive sans identité...

Je fronçai les sourcils avant de me souvenir du récit de Michaël environ trois dizaines plus tôt.

— ...elle est arrivée hier sur Zucxur. Comme prévu les Contrôleurs l'ont interceptée mais comme elle a fait un malaise dans leurs locaux, ils l'ont évacuée sur l'hôpital de l'astroport...

Procédure standard certainement, je ne voyais pas où Sidji voulait en venir. Elle n'avait pas l'habitude de m'ennuyer avec des détails sans importance, d'autant que le Conseil commençait dans moins de dix minutes.

— ...Dans cet hôpital, la procédure standard pour éviter toute épidémie, est de lancer un contrôle de l'ADN. Ce qu'ils ont fait pour cette femme. Quel a été à ton avis le résultat ?

— Sidji ! Je n'ai pas le temps pour des devinettes !

— Fait extrêmement rare, l'ormed est parti en boucle infinie. Les techniciens ont dû intervenir. L'analyse a donc été relancée. Cette fois-ci la réponse a été 'ADN normal, identité inconnue'. Sachant qu'aucune demande d'identification n'avait été demandée, je me suis interrogée sur la réponse de l'ormed. Le rapport du technicien qui m'a aidée à rechercher l'origine de ce message a été très instructif. La réponse ne venait pas de l'ormed mais de l'ordi-atma lui-même. Suivant mes ordres, le

technicien est remonté sur l'incident précédent. La boucle infinie a été induite par l'ordi-atma. Je ne sais pas qui elle est ou qui elle a été, Djol, mais elle représente un danger potentiel.

Effectivement, l'ordi-atma ne la protégerait que s'il avait été programmé pour cela. Quand et pourquoi ? Je ne voyais qu'une explication, le complot contre Dari. Je ne voulais pas être paranoïaque mais je ne pouvais pas prendre de risque non plus. Après la guerre contre les Barzous puis les Amazones, un complot mettrait ma galaxie dans un état de faiblesse politique qui profiterait aux opportunistes. Les enjeux étaient trop importants pour ne faire qu'attendre et voir venir.

— Fais-la escorter dans l'antichambre du Conseil. Qu'elle reste sous bonne garde mais je ne veux pas de violence. Je m'en occuperai après la session du Conseil. Par sécurité, qu'Elri soit confiné dans ses quartiers jusqu'à nouvel ordre ! Je viens d'ordonner une révision complète de l'ordi-atma. Que ton technicien fasse part de ses analyses ! J'ai ordonné et dois être obéie !

Commercialisation interdite - Copyright Kadyan 2008

Chapitre vingt-quatre

Ce Conseil s'éternisa. Pourquoi fallait-il que dès que la paix s'installe enfin dans la galaxie, des petits tyrans locaux jugent que les richesses du voisin seraient bien à ajouter aux leurs ? Cette histoire entre Anatmak n'aurait même pas dû remonter jusqu'au Conseil. Si encore il existait un impact à l'échelle galactique ou du quadrant mais même pas ! A quoi servaient les responsables de Quadrant ? Elus mais incapable ! Ma menace d'envoyer les troupes de l'Empire résoudrait facilement ce léger problème. Ils avaient une dizaine pour parvenir à un accord sinon je transformerais les planètes impliquées dans le conflit en planètes de colonie.

Manger et boire puis gérer le problème présenté par la femme qui m'attendait dans l'antichambre depuis trois heures. D'après les pensées de Sidji, il avait fallu recourir à la force pour l'amener jusque là. Alors qu'elle était calme à l'hôpital, elle avait tenté de s'enfuir, lorsqu'un lieutenant de ma garde lui avait demandé de le suivre. Tentative manquée, bien entendu, mais qui m'avait confortée dans l'idée d'un complot. J'absorbai les aliments sans les goûter. Cette femme avait beaucoup souffert et je ne voulais pas rajouter à cette souffrance. Son attitude était étrange. Pendant le Conseil, j'avais envoyé Sidji pour l'interroger mais la femme s'était enfermée dans son mutisme. A part un scan de pensées, je ne voyais pas comment obtenir les informations qu'elle cachait. Elle savait que Dari était mort alors pourquoi se taire ? Et si Elri avait menti sur le but du complot ? Visait-il à éliminer Dari pour que je devienne le Drall à sa place ou bien à éliminer toute la famille impériale pour mettre quelqu'un d'autre à la tête de l'Empire ? Elri aurait menti... L'Atmak en moi se rebellait à cette idée. Mentir était déjà un concept inacceptable mais mentir à son Drall... Il avait bien voulu tuer son Drall, alors me mentir, impliquer ma mère, n'aurait eu aucune importance. Je devais savoir.

A l'instant où j'entrai dans l'antichambre, je sus. Toutes les fibres de mon corps surent que cette femme effrayée, assise dans un coin, était ma mère. Ma mère ! Je me figeai sous le choc. Mon instinct disait une chose que mon esprit réfutait. Pourtant, il n'y avait aucun doute. Luttant pour garder mon contrôle, je laissai mes yeux la détailler un instant. Sidji lui parla, lui ordonna de se lever devant son Drall. Ma mère se recroquevilla juste un peu plus, enfouit sa tête dans ses bras. Je me remis en mouvement vers elle tout en expliquant, par des pensées, certainement confuses, la situation à Sidji. J'avais du mal à ne pas être submergée par l'émotion. Les paroles-pensées d'Elri me revenaient en mémoire « Sara maîtrisait l'ordi-atma ». L'ordi-atma avait dissimulé la vérité pour elle ? Les conséquences étaient inimaginables.

Je m'agenouillai devant ma mère, posai mes mains sur ses bras, lui envoyai des pensées rassurantes. Même sans me regarder, elle sut qui j'étais. Depuis que j'avais pénétré dans la pièce, elle savait que sa fille était là. Ses doigts glissèrent sur mes mains, s'accrochèrent à elles. J'avais oublié combien sa peau était plus foncée que la mienne. Elle redressa lentement la tête. La lueur de souffrance au fond de ses yeux bleus indigo brisa un peu plus mon contrôle. Je l'attirai dans mes bras.

Serrer ma mère contre moi, était quelque chose que je n'aurais pas cru possible. J'essayai désespérément de refouler mes larmes mais n'y arrivai pas. Mon contrôle glissa... Entendre sa voix me dire de ne pas pleurer me ramena en arrière à une époque que je voulais oublier. Je serrai ma mère encore plus fort mais mes pensées allèrent vers Sidji. « *Aide-moi, Sidji. J'ai besoin de toi* »

Je me revis, j'avais dix ans, Dari venait de me faire corriger pour la première fois par son Ksar.

— Ne t'avise plus jamais de me désobéir sinon tu vas le regretter !

Je désirais lui répondre que je le regrettais déjà mais la souffrance qui me parcourait le dos me fit me souvenir juste à temps de me taire. Alors, je ne dis rien, j'attendis, debout devant lui. J'attendis que tout le monde s'en aille, j'attendis au garde à vous, les yeux fixés droit devant moi, serrant les dents. La haine déferlait dans mon corps, dans la moindre de mes cellules. Je le détestais déjà parce qu'il battait ma mère sur n'importe quel prétexte, maintenant, je savais que je le haïssais pour ce qu'il venait de faire, pour ce qu'il avait fait il y a un an. J'aurais voulu le tuer. J'étais perdue dans mes pensées de haine lorsque sa voix proche de moi me ramena à la réalité.

— Déteste-moi, oui, c'est bien. Tu vas apprendre à me haïr et puis un jour, tu feras un faux pas. Tu me donneras l'occasion de te faire abattre comme un chien, dit-il en souriant, le regard fiévreux, ...et tout ça, sous les yeux de ta chère mère...

Durant plusieurs minutes, il continua à cracher des paroles de haine. La folie de ses actes, de ses propos m'atteignit de plein fouet. Mon père était fou ! Une étincelle de lucidité s'immisçait dans mon cerveau perturbé par cette constatation. Je devais survivre pour l'Empire, c'était la seule chose vraiment importante alors je redressai les épaules et attendis la fin de sa colère.

Lorsque je me retrouvai enfin seule, je m'écroulai de souffrance autant physique que morale. Longtemps après, ma mère arriva. Voyant mon état, elle me prit dans ses bras. Sentiment de sécurité. Avant de me mettre à pleurer dans ses bras, je demandai :

— Mère, pourquoi me déteste-t-il autant ? Pourquoi te déteste-t-il ?

Ma mère de sa main essuya mes larmes tout en me disant :

— Djol, ne pleure pas... Un Atmak ne doit pas pleurer et encore moins le futur Drall...

Trente ans plus tard presque les mêmes mots mais maintenant, je connaissais la réponse à mes questions, à la plupart d'entre elles du moins.

La réalité se rappela à moi lorsque je sentis la main de Sidji sur mon épaule, ses pensées me caresser, me donner leur force, leur confiance.

— Viens, Mère, relève-toi. Allons nous asseoir, personne ne te fera du mal, je te le promets.

Je l'aidai à se relever pour créer un siège où nous nous installâmes. Dès le début, Sidji avait fait sortir les gardes mais elle était restée. Elle savait toujours quand j'allais avoir besoin d'elle. Heureusement qu'elle avait été présente lorsque Elri avait tout raconté. Mon estomac noué me disait que j'allais encore en apprendre. Ce maudit passé remontait toujours !

Quelquefois, je me demandais comment j'avais pu durant quatre ans rester stoïque et refuser l'amour de Sidji. Surtout, je me demandais comment j'avais pu laisser un tabou me paralyser et m'empêcher de vivre cet amour. Elle m'était devenue tellement indispensable ; une partie de moi.

Ma mère, une fois assise, reprit un peu son sang-froid et le nœud dans ma gorge se relâcha lentement. Je respirais mieux. Mon contrôle commençait à revenir. Assise en côté d'elle, ses mains toujours dans les miennes, je l'observai. Les yeux de Sidji, appuyée sur le mur d'en face, ne me lâchaient pas. Je laissai mon regard rencontrer le sien. Sa force se répandit en moi.

Ma mère redressa les épaules. Je la détaillai. Elle ressemblait à mes souvenirs, juste un peu vieillie. Je pouvais lire les épreuves dans ses yeux. Sa main vint toucher mon visage puis un sourire se dessina sur ses lèvres.

— Tu as tellement changé. Tu es une femme maintenant...et le Drall...

Lorsqu'elle prononça ce dernier mot, je perçus dans sa voix comme un soulagement mélangé de fierté. Sidji s'approcha de nous avec des boissons.

— Je pense que vous avez besoin d'un remontant, lança-t-elle sur un ton léger.

Elle souriait mais ses yeux étaient sérieux lorsqu'ils se fixèrent sur ma mère. Ma mère ne put retenir un frisson. Tout son être sur la défensive, elle ne perdait pas Sidji des yeux.

— Peux-tu lui demander de sortir, Djol ?

— Pourquoi Mère ? Sidji est ma compagne depuis dix ans...

Je n'eus pas le temps de continuer que, sur un ton incisif, ma mère m'interrompit :

— ...et ancien Ksar. Après tout le mal qu'ils m'ont fait, qu'ils nous ont fait, comment as-tu pu... ?

— Mère !

Devant ses pensées dégoûtées, la colère m'envahit. Je bondis sur mes pieds pour me diriger vers la petite fenêtre. Ma manie, je le savais. Les personnes qui me connaissaient bien savaient que je prenais cette position lorsque j'avais du mal à me contrôler ou que je voulais réfléchir.

— Djol, je vais vous laisser. Si Sara n'est pas à l'aise avec moi, je ne vais pas lui imposer ma présence.

Sidji attendit que j'acquiesce mais je n'arrivai pas à faire ou dire quoi que ce fut. Mon front se posa contre la vitre fraîche. Malgré la vue qui s'offrait à moi, je ne voyais rien, je ne pensais et ne ressentais rien.

Combien de temps restais-je ainsi ? Je n'aurais su le dire. Peu à peu, les pensées, les mots de Sidji s'insinuèrent dans mon conscient. Ses bras enserrèrent ma taille, je me détendis et posai mon dos contre sa poitrine, ma nuque reposa contre son cou. Doucement, je laissai mes pensées répondre aux siennes. « Ça va aller. Reste juste avec moi. » Je tournai la tête pour déposer un léger baiser sur ses lèvres puis me laissai de nouveau aller contre elle. Ses lèvres contre ma tempe déposaient de légers

baisers rassurants. Je fermai les yeux un moment, pris deux profondes inspirations et quittai à regret ses bras protecteurs.

Je me tournai vers ma mère qui n'avait pas manqué une seule de nos actions. Je n'arrivai pas plus à interpréter son regard qu'à lire le langage de son corps. J'eus un peu honte de paraître aussi faible devant elle. Le Drall qui besoin d'être rassurée. Quelle déchéance ! Barzous, je vous maudis une nouvelle fois. Mangez-vous vous-même ! Pourtant si quelqu'un pouvait me comprendre, c'était elle. Elle aussi avait vécu l'expérience des paliers mais, contrairement à moi, jusqu'au bout.

Je retournai m'asseoir à côté de ma mère, Sidji resta debout derrière moi. Le regard de ma mère passa de moi à Sidji puis retourna sur moi lorsque je commençai à parler.

— Mère, Sidji est ma compagne. La renier, c'est me renier. Il faudra t'habituer à sa présence sinon nous nous verrons très peu. Ma plus jeune fille a le même père que les deux garçons de Sidji. Tu rencontreras Michaël plus tard, mais une chose est certaine...c'est que Sidji ne partira pas dès que tu te montreras. Si j'avais un choix à faire entre elle et toi, tu ne gagnerais pas.

Je terminai très fermement et des larmes se formèrent dans les yeux de ma mère qu'elle contint à grand peine. Cela me brisait le cœur mais je serrai les dents.

— Excuse-moi, ma fille. Ma haine pour la Garde Noire m'a fait oublier que, si tu l'aimais, c'est qu'elle ne pouvait pas être entièrement mauvaise. D'après ce que j'ai vu il y a quelques minutes, mon jugement a peut-être été un peu hâtif, répondit-elle puis, s'adressant à Sidji : « Excuse-moi, toi aussi. »

Sidji hocha la tête en signe d'assentiment.

— Je comprends ta haine, tu n'es pas la seule à réagir ainsi. J'espère qu'avec le temps, nous apprendrons à nous estimer.

Je perçus la rancœur dans la voix et les pensées de Sidji. Elle avait du mal à accepter tout ce que ma mère avait sacrifié pour vaincre Dari. Elle n'arrivait pas à accepter que ma mère m'ait sacrifiée. Je tendis la main vers elle pour caresser sa joue du bout des doigts.

— Sidji...non...ne lui en veut pas. Elri a dit qu'elle ne savait pas...

Sidji saisit ma main et la serra. Je lui rendis sa pression. J'aurais voulu être seule avec elle pour me laisser aller dans ses bras...mais cela attendrait.

— Savoir quoi ? Elri est toujours vivant ?

Peu à peu, ma mère s'anima, commença à me questionner. Elle aussi avait récupéré un peu de contrôle.

— Elri est vivant et va bien. Il sera bientôt là, je l'ai prévenu de ta présence...Il m'a tout raconté, Mère...

Le courage me manquait pour continuer la conversation dans cette direction.

— J'en doute, ma fille...

Je ne sus pas quoi répondre tout en commençant à douter. Elri m'avait-il réellement tout dit ? Sa fidélité à ma mère ne l'avait-il pas fait garder des informations ? Ma mère semblait le croire. Pourquoi ? Je laissai le silence s'établir. Je me sentais épuisée, plus encore qu'après quatre heures de discours devant l'Assemblée. Je cherchai les yeux et les pensées de Sidji pour récupérer un peu de calme et de maîtrise de moi. La force tranquille qui émanait d'elle me fit l'effet d'un calmant.

— Un peu plus tard, si tu le désires, Mère, je te présenterai Djilann, la plus jeune de tes petites-filles.

— J'attends ce moment avec impatience. Et Djona ? Elle devrait devenir le prochain Drall, non ?

Ma mère s'était donc renseignée sur les personnes gravitant autour du pouvoir avant de revenir. Pouvais-je lui faire totalement confiance ?

— Non. Je t'expliquerai...

Durant les jours suivants, à cause de différends d'ordre commercial avec la Galaxie 3, j'eus peu de temps à consacrer à ma mère et au passé, ce qui dans un sens était aussi bien. Je n'étais pas encore prête pour des révélations d'envergure. J'avais quand même eu le temps de la voir quelques heures. Les retrouvailles avec Elri avaient certainement été émouvantes et éprouvantes. Je refusais d'imaginer ce qui s'était dit.

Avec son tact habituel, Sidji m'avait demandé si je cherchais tous les prétextes pour ne pas aborder les sujets importants avec ma mère. Il paraissait essentiel que la relation de ma mère avec l'ordi-atma soit comprise et surtout verrouillée. Il me fallait aussi comprendre comment et pourquoi un complot d'une telle envergure avait pu avoir lieu. Mais le courage me manquait.

Avec ma mère, nous parlions de tout, des enfants, des changements politiques que j'avais effectués, de l'Assemblée, des Barzous mais rien qui nous touchât chacune de trop près. Il faudrait pourtant bien qu'à un moment ou à un autre, j'affronte le passé. Le Drall savait toujours ce qu'il devait dire ou faire ; Djol, par contre, hésitait quelquefois un peu trop. Les décisions que je prenais en tant que Drall m'empêchaient parfois de dormir. Seule Sidji savait ce qu'il m'en coûtait lorsque nous nous retrouvions toutes les deux. J'espérais que Djilann aurait moins d'états d'âme. Bien qu'elle fût encore très jeune, j'essayais de la préparer au mieux à son futur rôle.

Les mois passèrent et bien que nous parlions maintenant souvent de Dari, de Radiv et du complot qu'elle avait mené, je n'arrivais pas à me résoudre de lui avouer le comportement pervers de Dari envers moi. L'annonce de son union avec Elri me surprit. L'horreur vécue du temps de Dari les avait sans doute rapprochés. Il restait tellement de points noirs autour du passé. Mais je n'avais ni le temps ni l'énergie de leur tirer des informations de force. Il arrivait cependant qu'au détour d'une conversation, j'apprenne des éléments nouveaux. C'était au cours de l'une de ses conversations que nous avons abordé la mort accidentelle de Dari.

— Ce n'était pas un accident, corrigea ma mère.

— Quoi ? Que veux-tu dire ? Son atmonef s'est écrasé. Je sais que c'est très rare mais cela arrive quelquefois.

Ce que ma mère venait d'avouer me semblait inimaginable. Pas un accident ?

— Que cela ressemble à un accident était fait exprès ! Il ne fallait surtout pas que quiconque puisse penser autrement...

Sara était maintenant perdue dans ses pensées. Je n'osai pas la secouer pour en apprendre plus alors j'attendais patiemment. Intérieurement, je bouillais. Quelques instants plus tard, ma mère reprit :

— Avant de partir pour ce voyage qui nous a amenés droit dans un piège, j'avais programmé l'ordi-atma pour qu'il saisisse toutes les occasions de tuer Dari à condition que cela ressemble à un accident. Dari était tellement paranoïaque qu'il ne sortait quasiment jamais de son bureau. J'avais tout de même prévu l'éventualité qu'il le fasse un jour. Cela lui fut fatal.

Ma mère sourit pour elle-même, fière de ses actions. Son corps trahissait la haine qu'elle avait éprouvée pour Dari, qu'elle éprouvait encore.

— Tu veux dire que si tu n'avais pas pu terminer la programmation de l'ordi-atma avant de partir, Dari serait sûrement encore vivant ?

Mon estomac se soulevait à cette idée.

— Oui, mais je ne serais pas partie sans l'avoir terminée.

— Que veux-tu dire ?

— Je savais que Dari voulait nous faire tuer, toi et moi. Cela faisait trois mois, qu'avec l'aide d'Elri, je déjouais ses tentatives de nous envoyer dans l'espace afin de pouvoir terminer la programmation de l'ordi-atma.

— Tu savais que nous allions droit dans un piège ?

Je connaissais déjà la réponse mais je ne pouvais m'empêcher de poser la question. Ma mère hocha la tête. Tout ce que ce hochement de tête impliquait ! Je me levai pour contrer la nausée qui m'envahit. Mes pas me conduirent directement à la fenêtre d'où je pouvais voir la ville. Lorsque mon tremblement intérieur se calma un peu, je me tournai vers ma mère pour lui demander :

— Tu as pris des risques, tu ne savais pas si nous nous en sortirions...

— Je n'avais pas prévu de m'en sortir... par contre, je m'étais entourée de suffisamment de soldats fidèles pour espérer que tu t'en sortes. Au moment où nous avons quitté Zucxur, tout était déjà prévu pour ta fuite. Que je survive n'était pas prévu...

J'étais en sueur. L'ampleur du complot, des froids calculs de ma mère, laissait mon esprit sans repos. Comment et pourquoi le Webatma n'en avait-il jamais rien su ? Les surfeurs avaient-ils participé au complot et dissimulé des informations ? Je n'osai pas demander plus de détails à ma mère ou à Elri de peur d'apprendre que les ramifications du complot avaient été beaucoup plus profondes que je ne l'imaginai. Y avait-il un risque pour mon pouvoir ? Un vrai Drall ordonnerait une enquête. Je me sentais si fatiguée. J'aimerais déjà que Djilann fut en âge d'assumer sa part de travail.

Ma mère avait commencé à s'intéresser à Djilann, à lui montrer les ficelles de la politique. Elle lui enseigna aussi comment obtenir les bonnes informations de l'ordi-atma. J'espérai juste qu'elle ne lui

apprendrait pas à le contrôler. Elle m'avait promis que non, qu'à part elle, personne ne pouvait le contrôler surtout avec les verrous maintenant en place. Ma confiance en elle était limitée par tout ce que j'avais appris et par tout ce que je savais qu'elle cachait encore. Je m'en voulais de ne pas lui faire plus confiance mais ma mère était une dissimulatrice. Elle ferait toujours passer les intérêts de l'Empire en premier. Moi aussi, mais pas au détriment de la vie.

Sidji a eu l'idée brillante de demander à Ska et à Sara de s'unir pour enseigner le meilleur des deux races à Djilann, Mark et Lim. Elles se surveilleraient l'une l'autre. Contrairement aux apparences, je me sentais plus proche de Ska que de ma propre mère. A part leurs petits-enfants, leurs intérêts étaient différents mais Ska inspirait suffisamment de crainte pour que ma mère se tienne tranquille avec elle. Pour plus de sécurité, j'avais demandé à Michaël de garder un œil sur elles et de participer plus amplement à l'éducation de ses enfants. Je lui faisais confiance pour leur enseigner la différence entre ce qui était juste et ce qui ne l'était pas.

Commercialisation interdite - Copyright Kadyan 2008

Rapport rédigé par l'ordinateur administratif sous la direction du responsable du Quadrant 24 Mikironav en date du 20162-17-0545.

Un désaccord important a éclaté entre les Bâtisseurs d'Empire et le gouverneur de Phis entraînant des troubles sévères sur la planète PHIS02.

Les dernières informations portées à ma connaissance font état d'au moins trois morts et de plusieurs dizaine de blessés durant les affrontements qui ont eu lieu sur le chantier des Bâtisseurs lors de la journée d'hier.

Les Bâtisseurs ayant refusé de traiter aussi bien avec le gouverneur Tisili qu'avec les officiels du Quadrant 24, je me vois dans l'obligation de demander l'intervention des troupes de l'Empire pour ramener les Bâtisseurs à la raison avant que la situation ne s'aggrave.

En l'honneur du Drall,

Responsable de Quadrant Mikironav @ VOR12-20100195437 @

Commercialisation interdite - Copyright Kadyan 2008

Chapitre vingt-cinq

Lorsque enfin Mikironav eut fini d'expliquer les grandes lignes du problème devant le Conseil, ma colère éclata. Jamais nous n'aurions dû en arriver là. J'étais furieuse, plus que je ne le laissais paraître. Une intervention des troupes Atmaks pouvait changer le statu quo entre les Bâtisseurs et l'Empire. Comment allaient réagir les Tashkas si je n'intervenais pas...si j'intervenais ?

— Maintenant que grâce à ton incompetence cette planète risque d'être à feu et à sang, que veux-tu de moi ?

Je voulais l'entendre mendier ce pour quoi il était venu jusqu'ici.

— Drall, j'ai fait tout ce que j'ai pu...

— C'est à dire pas grand chose !

Le commentaire fusa. Pari, le chef de la police et responsable du maintien de l'ordre dans la Galaxie, était guère plus diplomate que Sidji. Tous les membres du Conseil sourient. Les pensées que je captais me disaient le peu de considération qu'ils avaient pour le responsable du Quadrant.

— ...mais les Bâtisseurs d'Empire sont incontrôlables, reprit Mikironav, transpirant. Comme tu le sais leur statut leur donne beaucoup de droits et il y a parmi eux pas mal de racaille. Un voleur reste un voleur et ce n'est pas parce qu'il entre dans le corps des Bâtisseurs d'Empire qu'il va devenir honnête. Tout le problème vient de là et...

— Comment oses-tu juger les personnes qui ont construit et qui construisent encore l'Empire ? Le statut que tu contestes leur a été conféré par les Dralls successifs pour les prouesses qu'ils ont accomplies. Oublies-tu les risques qu'ils prennent pour bâtir les cités et coloniser des nouvelles planètes ? Je ne veux entendre que les faits. Ton opinion ne m'intéresse pas. Continue, le Conseil a assez perdu de temps !

Ma voix reflétait le mépris et le responsable du Quadrant pâlit un peu, surtout en voyant le Ksar se rapprocher de lui. Il n'était pas Atmak et il nous prêtait toutes les horreurs possibles et imaginables. A cet instant, il avait peur pour sa vie. Il n'avait peut être pas tort. Tout allait dépendre de sa responsabilité dans cette histoire. Il m'énervait tellement que je l'aurais bien envoyé frire chez les Barzous !

— Le gouverneur Tisili a fait venir les Bâtisseurs il y a trois ans pour construire une cité dans les montagnes de Phis afin de développer le tourisme. Comme tu le sais, Drall, ces montagnes sont célèbres pour leurs tempêtes polychromes. Toutes les autorisations ont été données, j'ai vérifié, et les Bâtisseurs s'étaient engagés à effectuer le travail en trois ans sous peine de pénalités. Ils n'ont pas réussi à tenir les délais et le gouvernement de Phis a donc décidé d'appliquer les sanctions prévues. En réponse, les Bâtisseurs se sont mis en grève sous prétexte que certains matériaux fournis ne correspondaient pas à la commande et qu'ils avaient perdu du temps à les commander à nouveau. Le ton est monté entre le gouverneur Tisili et les Sages-Bâtisseurs. Lors de leur dernière visite, des représentants du gouverneur ont été agressés. Sans l'intervention de la police, ils auraient été tués. Le couvre-feu a été déclaré et la nouvelle ville encerclée. Des escarmouches éparses ont eu lieu provoquant les trois morts mentionnés dans mon rapport. J'ai expressément demandé au gouverneur Tisili de ne rien faire sans ton accord, Drall. Je dois ajouter que j'ai personnellement examiné les commandes et qu'elles sont conformes. J'en conclus que les Bâtisseurs essayent de trouver des prétextes afin d'éviter les pénalités.

— Va et attends ma décision dans l'antichambre.

Je laissai le bâton de la parole-pensée flotter à trois mètres du sol.

— Votre avis, membre du Conseil ?

Pari appela le bâton.

— Le gouverneur peut régler cela tout seul. Il ne doit y avoir qu'un millier de Bâtisseurs. Cela concerne ses affaires internes.

Il relâcha le bâton qui vola aussitôt vers Amas, le responsable des affaires internes pour les Anatmaks.

— Les Bâtisseurs d'Empire ont un statut galactique et nous ne pouvons pas laisser un simple gouverneur les massacrer. De plus, je m'étonne que des Bâtisseurs, généralement pacifistes, prennent les armes. C'est contraire à leur philosophie.

Le bâton passa ensuite à Jari, le responsable de la Justice.

— Avant tout, nous devons avoir la version des sages travaillant sur Phis. Le responsable de Quadrant ne s'est même pas donné la peine de les interroger. J'ai consulté l'ordi-atma et la probabilité que les Bâtitseurs trichent est très faible, par contre... si j'en crois les données sur le gouverneur, ce ne serait pas la première fois qu'il trafiquerait avec les règlements. Si je ne me trompe pas, il est sous la surveillance de département Fraude de l'Impex.

Lorsque Smira de l'Impex capta le bâton, elle enchaîna immédiatement.

— C'est exact ! Plusieurs rapports, étalés dans le temps et émanant de plusieurs sources, sont remontés pour mentionner que la marchandise livrée par les services commerciaux du gouvernement de Phis était de qualité inférieure à la marchandise commandée. Nous n'avons aucune preuve contre le gouverneur Tisili directement. Il faudrait faire un audit...

Toujours avec le bâton en main, elle se tourna vers moi.

— Seul toi, Drall, peut ordonner un audit sans que nous ayons de preuve à l'appui.

Elle relâcha le bâton qui flotta à nouveau mais personne ne l'appela. Je laissai passer quelques instants avant de m'en emparer à mon tour.

— Pari, tu envois une unité de patrouille là-bas pour conserver le statu quo. Sidji, tu commanderas l'opération et prendras les décisions en mon nom. Smira, je veux que la personne en charge de la fraude pour ce Quadrant effectue un audit complet. Il est hors de question de laisser ce petit gouverneur faire un massacre. J'ai parlé et dois être obéie !

Me passer de Sidji en ce moment n'était pas ce que je désirais le plus mais cette histoire ne me disait rien qui vaille. Un exemple serait profitable pour calmer ceux des confins. Ils avaient tendance à prendre un peu trop de liberté avec les lois de l'Empire depuis quelques temps.

Commercialisation interdite - Copyright © 2008

Rapport en provenance de la planète PHIS02 rédigé par l'ordnav sous la direction du Général Stratège Principal Sidji en date du 20162-11-4521.

Confirmation des escarmouches. Ils sont sur le pied de guerre dans les deux camps.

A ce jour, 53 morts officiels dont 11 Bâtisseurs, 38 policiers et 4 fonctionnaires.

Zone de conflit sécurisée avec les troupes de police Atmaks.

Contact avec les Sages-Bâtisseurs effectués. Ils valident la version de matériaux non conformes qui leurs ont été livrés. Ils demandent l'arbitrage du Drall en personne.

Le gouverneur Tisili s'en tient à sa version et demande l'expulsion des Bâtisseurs avec trois mois de dédommagement en travail gratuit effectué par d'autres Bâtisseurs.

L'audit de l'Impex est en cours. Des résultats sont attendus dans les jours qui viennent.

La situation est très conflictuelle mais elle n'a rien d'irréversible malgré les quelques morts.

J'ai rencontré les Sages-Bâtisseurs qui ont été très ouverts, ils n'ont pas cherché à dissimuler leurs pensées avec un Annihilateur. Ils m'ont expliqué qu'ils ont eu un mort à cause des matériaux non conformes et qu'ils avaient envoyé plusieurs plaintes, restées sans suite, au Gouverneur.

Après m'avoir donné leur point de vue, les Sages ont demandé ton arbitrage. J'ai été un peu étonnée, il est très rare, bien que légal, que ton arbitrage soit demandé pour si peu, surtout par des Anatmaks.

Je leur ai fait comprendre que leur requête était déraisonnable et que tu m'avais délégué tes pouvoirs d'arbitrage pour cette mission.

Après concertation, ils ont maintenu leur demande malgré la peur que je percevais dans leurs pensées.

Je te laisse décider de ta venue mais d'après les pensées que j'ai captées chez les Sages, je suis persuadée qu'un Atmak est derrière leur demande. Je ne capte pas sa pensée, mais qui d'autre aurait l'audace de faire cette requête ?

J'ai aussi rencontré le gouverneur Tisili. C'est un personnage désagréable que j'enverrais bien en cadeau aux Barzous pour qu'ils le fassent rôti. Lui et ses conseillers utilisent un Annihilateur de pensée. Auraient-ils quelque chose à cacher ?

J'ai envie de visiter cette nouvelle cité des montagnes, les images que j'ai vues sont époustouflantes. Les Bâtisseurs ont accompli des miracles comme d'habitude.

Djol, je suis un soldat et tu m'envoies faire de la politique, je ne suis pas certaine de pouvoir mener à bien ma mission avec partialité.

Je t'envoie mes impressions, donne-moi des ordres.

En l'honneur du Drall,

Général Stratège Principal Sidji @ ZXR01-20129120853 @

Je souris intérieurement en lisant ce rapport. Si je la laissais faire, j'aurais en plus un incident diplomatique avec le gouverneur, puis avec le responsable de Quadrant. La curiosité me poussait à aller sur Phis même si ma présence leur ferait trop d'honneur. Cela me changerait les idées de traiter des brouilles et puis un Atmak derrière les bâtisseurs sur Phis, ce ne pouvait être que Djona.

D'après les rapports annuels que je recevais, elle habitait sur Phis et elle seule pourrait avoir l'audace de demander ma présence. De toute façon, après toutes ces années, j'avais envie de la revoir. Les rapports ne me suffisaient plus.

« Ksar » j'émis « je vais me rendre en visite officielle sur PHIS02. Départ dans deux heures avec la première flotte. »

Le gouverneur Tisili en resterait bouche bée. Le Drall sur sa petite planète de colonie, dans son petit palais... J'étais sûre qu'il avait un palais, ceux des confins ne résistaient pas à montrer leur pouvoir dès qu'ils en avaient un peu. Plus ils se considéraient importants, plus leur palais était grand. Je verrais bien comment ce gouverneur se considérait !

La majorité des Atmaks ne comprenaient pas ce besoin de posséder des objets, des gens. La possession créait l'envie, la jalousie. Combien de fois avais-je dû intervenir et envoyer des troupes dans les confins pour stopper des conflits planétaires ou interplanétaires démarrés pour ces raisons ! Lorsque j'envoyais des troupes Atmaks, j'étais au moins certaine qu'il n'y aurait pas de pillage.

C'était toujours difficile pour les représentants des planètes fraîchement intégrées à l'Empire d'accepter que leurs présents soient refusés lorsqu'ils étaient invités sur des planètes ou à bord des vaisseaux Atmaks.

Je me demandais cependant si le fait que les représentants Atmaks reçus en délégation ne leur amènent rien, n'était pas plus dur pour eux... Le Webatma croulait sous les exemples de représentants ou de gouvernements vexés et qui avaient dû ravalier leur fierté.

Une onde en provenance de ma mère me frôla. Elle voulait me voir. Elri était avec elle. A ma grande surprise, il était devenu son compagnon quelques jours après son retour et, depuis, ils ne se quittaient quasiment plus.

Recevoir ma mère maintenant était inopportun. J'aurais voulu refuser sa demande urgente, prétexter que je n'avais pas du tout le temps, la colère rentrée que je percevais dans ses pensées me laissait trop confuse pour ne pas satisfaire ma curiosité.

Dès qu'ils entrèrent, j'attaquai rapidement :

— Honneur et courage, Mère, j'ai peu de temps, des affaires m'appellent sur PHIS02 et...

Ce que je lus dans les yeux de ma mère stoppa mes paroles. Elle ne parla pas mais je vis-sentis la souffrance, des larmes embuaient ses yeux. Je ne comprenais pas... un regard-pensée à Elri, mal à l'aise, et je compris. Il lui avait dit ! En une fraction de seconde, la colère s'empara de moi. Je fonçai sur lui prête à le frapper mais, au dernier moment, je me retins, cela ne servirait à rien.

— Je devrais te massacrer. La sénilité t'empêche de te souvenir de tes promesses. Comment as-tu pu... ? Crève et soit bouffé par les Barzous !

J'étais hors de moi et mes mots-pensées étaient durs.

— Djol... Drall, je...

Impossible de résister à ma fureur plus longtemps. Je l'attrapai à la gorge et je serrai.

— Tais-toi !

Ma voix de commandement, en plus de la pression que j'exerçai sur sa gorge, le fit taire. La main sur mon bras, les pensées de ma mère me firent le relâcher.

— Il n'est pas responsable du passé. Crois-moi, il a essuyé ma colère avant la tienne. Que crois-tu que je ressente ? Ma fille et mon ami le plus proche qui m'ont tenue dans l'ignorance durant toutes ces années... Je me sens trahie. Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

Ma mère pleurait doucement mais continuait à parler. Devant ses larmes, ma colère contre Elri s'envola, seul subsistait ce mélange de honte et d'amertume qui m'accompagnait depuis 31 ans.

— Tais-toi, Mère. Je ne veux pas en parler !

— Je l'aurais tué de mes mains si je l'avais appris, continua-t-elle, ignorant ma requête. Ce dégoûtant personnage, s'en prendre à un enfant. Et toi, Elri, comment n'as-tu pas réalisé que cela mettait Dari à notre merci ? Que Djol, qui n'était qu'une enfant à l'époque, ne réalise pas, je

comprends, mais toi ? Nous aurions pu exploiter le harcèlement moral et la violence physique envers un enfant pour le traîner devant l'ordinateur judiciaire !

— Arrête, Mère ! Elri m'avait promis...C'est cette surprenante sollicitude ce jour là qui a sauvé sa vie lorsque je suis devenue Drall.

Pourquoi prenais-je la défense d'Elri contre ma propre mère ?

— Te rends-tu compte que si tu m'avais parlé nous aurions pu nous débarrasser de Dari beaucoup plus tôt ? persista ma mère. Des milliers de personnes ne seraient pas mortes, les Barzous ne t'auraient pas fait prisonnière, moi non plus...

Une chape de glace tomba sur mes épaules.

— Mère ! Comment oses tu ? C'est indigne de toi...Tes pensées sont..., je...vous...Sortez !

Mon contrôle réduit à néant, je hurlai en prononçant le dernier mot. Elri se dirigea immédiatement vers la porte mais ma mère ne bougea pas d'un millimètre. Elle me fixait, les yeux luisant d'une lumière qui me rappelait le passé lorsqu'elle manipulait les gens. J'étais horrifiée par ses paroles. Je monopolisai ma volonté pour ne pas m'effondrer devant cette accusation injuste. Très bas, j'ajoutai :

— Sors, Mère...ou je te fais jeter dehors.

Elri, revenu sur ses pas, attrapa le bras de ma mère qui résista.

— Viens, Sara. Tu es allée trop loin.

Après un dernier regard, ma mère le suivit. J'ai une heure pour recoller les morceaux et récupérer mon contrôle...Sidji...j'ai tant besoin de toi...

Commercialisation interdite - Copyright Kadwan 2018

Chapitre vingt-six

Pour ma venue sur Phis, je sortis le grand jeu. Le gouverneur Tisili allait transpirer de peur, cela lui ferait du bien. En dehors du Ksar et de moi, Smira et Pari étaient présents ainsi que tout l'état-major de la première flotte, plus Sidji bien sûr.

Des éléments de la Garde Noire avaient sécurisé le périmètre du palais du gouverneur avant mon arrivée. La première flotte sécurisait l'espace aérien et spatial autour de Phis. Devant le déploiement des forces, le gouvernement de Phis ne savait plus comment agir. Même Sidji m'avait envoyé une onde de surprise à mon arrivée. D'habitude, j'essayai de rester plus discrète et de ne pas heurter la sensibilité de mes hôtes lorsque ce n'était pas nécessaire. Tout le monde était d'accord pour dire qu'il s'agissait d'un incident mineur et moi, j'intervenais comme si un problème d'une gravité exceptionnelle devait être résolu.

Le besoin de me libérer de ma colère, de toutes ces émotions contenues depuis plusieurs mois, des paroles de ma mère, me faisait réagir de façon extrême... Tisili en ferait les frais ainsi que les Bâtisseurs. Ils avaient voulu mon arbitrage, ils allaient l'avoir.

J'étais d'une humeur de massacrant comme rarement. Cela devait se sentir sur le Webatma car aucun Atmak présent ne pipait mot-pensée ; même Sidji, après quelques tentatives infructueuses pour savoir ce qui m'avait mise dans cet état, avait renoncé. A cet instant, j'aurais mis tout le monde sur un immense barbecue auquel j'aurais invité Baki et sa suite.

— Gouverneur Tisili, maintenant que je me suis dérangée, j'ose espérer que ce misérable incident sera très vite résolu.

J'étais sarcastique et, même sans être télépathe, le timbre de ma voix de commandement ne laissait aucun doute sur mon état d'esprit. Le gouverneur Tisili avala plusieurs fois sa salive avant d'oser prudemment quelques mots.

— Drall, ce n'est pas moi qui ai demandé ta présence pour une broutille pareille..., commença-t-il puis rapidement ajouta : « même si tu es la bienvenue. C'est un honneur immense que tu me fais ainsi qu'à la population de Phis. Nous n'avons pas eu le temps de préparer un accueil digne de toi mais... »

— Je sais que ce sont les Sages-Bâtisseurs qui ont demandé mon arbitrage. Trêve de flatterie. J'ai horreur de ça !

Les flatteries me laissaient froides et m'énervaient. Pourrais-je être encore plus énervée que je ne l'étais déjà ? Mon ton était glacial et les Sages qui étaient rassemblés dans un coin de la salle avaient frêmi sous mon regard. Depuis mon arrivée, je percevais leurs pensées affolées. Ils regrettaient déjà ma présence. Bien... la prochaine fois, ils réfléchiraient. Mais d'abord, le gouverneur.

— Gouverneur, merci de couper les Annihilateurs de pensées que toi et les membres de ton gouvernement portent. Cela me rend suspicieuse. Qu'as-tu donc à cacher ?

Je lui adressai mon sourire de chat devant une souris dodue. Il verdit. Tous les membres de son gouvernement lui jetèrent des coups d'œil nerveux. Les Atmaks, eux, riaient en pensée devant la mine des Phisiens. Sidji n'avait pas osé ordonner cela de peur de créer un incident diplomatique mais je n'avais pas les mêmes scrupules. Même si l'incident remontait à l'Assemblée, je m'en moquais. J'étais le Drall.

— Drall...tu ne peux pas exiger cela...Nous avons le droit...

Je m'approchai de Tisili à un pas de distance.

— Vraiment ? Si tu me fais répéter, gouverneur, c'est le Ksar lui-même qui stoppera les Annihilateurs. Suis-je claire ?

Tisili était plus que pâle lorsqu'il hocha la tête en avalant nerveusement. La sueur se forma sur son front, des auréoles apparurent sur son costume. Il avait peur. Son regard se porta brièvement sur le Ksar qui lui adressa un léger sourire prédateur.

— Coupez les Annihilateurs ! ordonna-t-il aux personnes présentes tout en portant la main à son cou pour arrêter celui qu'il portait en pendentif.

Sans les Annihilateurs de pensées, les choses devinrent immédiatement plus intéressantes. Même sans forcer l'esprit de chacun, rien que les pensées qui s'éparpillaient à la ronde reflétaient la peur, le mensonge. Comme je m'en doutais, les Sages-Bâtisseurs avaient dit vrai.

- Smira ? Les preuves ne devraient pas être difficiles à rassembler, non ?
- Sans problème, Drall, répliqua-t-elle en souriant.
- Alors au travail !

Alors que Smira et son équipe rejoignaient les représentants de l'Impex qui avaient déjà commencé l'audit, je me dirigeai vers les Sages. Ils étaient cinq, tous vêtus de la tenue grise des Bâisseurs d'Empire. Aucun jeune parmi eux. Il fallait avoir été Bâisseur pendant au moins quarante ans pour prétendre devenir un Sage. Les élus étaient des personnes respectées pour leur savoir, leur charisme et leur honnêteté.

Je m'adressai à eux de façon à ce que tout les gens présents dans la pièce entendent.

— D'après les pensées émanant de ce gouvernement, je peux vous dire que l'audit vous donnera raison...

Tisili tenta d'intervenir. Il fit un pas vers moi. Je le foudroyai du regard.

— Gouverneur, tu ferais mieux de te taire ou d'avouer mais je te conseille d'éviter de mentir... si tu veux garder la vie sauve...

Je fis signe au responsable de Quadrant, qui prudemment n'avait pas dit un mot depuis mon arrivée, de s'approcher.

— Ce gouvernement est destitué. Organise rapidement un gouvernement provisoire en attendant les élections. Je m'occuperai de toi plus tard. Tu veilleras à ce que tout soit fait régulièrement et surtout je ne veux voir personne de ce soit disant gouvernement se représenter.

Immédiatement, la panique éclata parmi les fonctionnaires présents. Le Ksar dut intervenir pour calmer les esprits. Les Sages attendaient toujours sans broncher. J'admiraï leur patience. Ils étaient à la fois heureux que je leur donne raison mais, aussi, mal à l'aise d'avoir le Drall en face d'eux. Ils sentaient qu'ils ne se sortiraient pas si facilement.

— Même si vous aviez le droit d'exiger ma présence, c'est une manœuvre osée et irréfléchie pour un incident si faible. Je me demande qui vous l'a suggéré. Le Général Stratège Sidji aurait dû vous suffire. C'était déjà un grand privilège.

Pas de réponse orale mais dans leurs esprits, il y avait une Atmak qu'ils maudissaient. Je répugnai à extraire leurs pensées pour en savoir plus puisque je savais déjà de qui il s'agissait. J'avais envie de jouer au chat et à la souris. Pas de raison que seul l'ex-gouverneur profitât de ma colère.

— Répondez !

Ma voix de commandement les fit sursauter. L'un d'entre eux, le Sage Ali, prit la parole.

— Nous avons une Atmak parmi nous qui nous a convaincus de faire appel à toi puisque le responsable de Quadrant ne voulait pas nous écouter. Sans toi, nous n'aurions jamais eu gain de cause.

— Nous n'aurions pas dû l'écouter ! l'interrompt un autre Sage.

— Nous avons voté à main levée et tu n'as pas voté contre, Leer, si je me souviens bien, reprit le premier.

— Assez ! Je veux cette Atmak ici !

Mon ton sans appel les propulsa dans une concertation rapide.

Vingt minutes plus tard, portant l'uniforme gris des bâisseurs, Djona s'approcha de moi accompagnée du Sage Ali.

— Drall, je voudrais te présenter le Bâisseur Djona.

Onze ans s'étaient écoulés depuis la dernière fois que j'avais vu ma fille. Elle avait maintenant 29 ans. Son visage était sérieux, la couleur de sa peau du miel foncé de ceux qui travaillent en extérieur. Elle était devenue une belle femme, beaucoup plus sûre d'elle qu'avant, je le perçus dans les mouvements de son corps. Seules quelques personnes de mon état-major la reconnurent. Le Webatma résonnait de questions-réponses.

Je continuai de la dévisager sans rien dire, aussi sérieuse qu'elle malgré le léger sourire qui étirait mes lèvres. Sidji, elle, esquissa un de ses sourires ironiques.

— Tiens, tiens, Djona. Quelle surprise ! Toujours derrière des révoltes, à ce que je vois...

La colère passa dans les yeux bleus de Djona puis, elle se tourna vers Sidji et, sur le même ton, répondit.

— Tiens, tiens, Sidji. Toujours le chien de garde du Drall, à ce que je vois...

Le sourire de Sidji disparut instantanément, la colère visible dans ses yeux, dans son corps. Toute la pièce vibra d'une onde de stupeur. Qu'un Bâisseur, même Atmak, s'adressât ainsi à un Général stratège ! Et devant le Drall !

— Suffit vous deux ! Vous n'allez pas recommencer !

Elles n'avaient jamais réussi à communiquer ensemble sans finir par se chamailler ou se battre. Djona savait pourtant qu'au corps à corps elle ne gagnerait jamais mais cela ne l'avait pas empêché d'essayer à l'époque. Je n'avais jamais compris pourquoi elles se provoquaient ainsi. Quand ce n'était pas l'une, c'était l'autre. J'avais passé mon temps à faire l'arbitre. Onze ans plus tard, rien n'avait changé. Je les regardai prêtes à se mordre et secouai la tête. De revoir Djona faisait peu à peu tomber ma colère. Sans en avoir réellement conscience, je souris. Les Atmaks présents sentirent mon changement d'humeur, le Webatma se relâcha lui aussi. Les Sages et les Phisiens, pour leur part, ne comprenaient pas ce qui se passait.

— Djona, comme punition de m'avoir fait venir ici, je te condamne à...me faire visiter la cité de la montagne.

Djona resta sans voix à ma requête, Sidji ricana. Le Sage qui accompagnait Djona s'empressa d'accepter.

— Bien sûr, Drall, les Bâisseurs t'invitent parmi eux pour admirer nos constructions. Je serai très honoré de te faire visiter le chantier. Je vais donner l'ordre de préparer un de nos fameux barbecues.

— Non, Djona me fera visiter !

— Je ne suis pas la mieux placée pour cela, Drall, je ne suis qu'un simple bâtisseur..., répondit ma fille avec un sourire ironique qui ne passa pas inaperçu des Sages-Bâisseurs.

Par des pensées, Djona me demandait de ne pas venir. Comme tous les Bâisseurs, elle avait laissé son passé derrière elle et personne ne savait qui elle avait été, ce qu'elle aurait pu être. Elle ne voulait pas que ce passé fût dévoilé. Je comprenais ses raisons mais, maintenant que j'étais là, je voulais voir comment elle vivait, connaître sa compagnie.

— Sage Ali, j'accepte ton invitation au barbecue. Ils sont célèbres dans toute la Galaxie et je n'ai jamais eu l'occasion d'y goûter. Dans deux heures, je serai dans votre campement.

Mon ton indiqua que ma décision était sans appel. Le délai que j'imposais était très court mais je sentais l'impatience me gagner. Je voulais discuter avec Djona même si elle n'en avait pas envie. Ces deux heures seraient très longues.

Je me téléportai à bord du vaisseau-mère avec Sidji et la majorité de mon état-major laissant sur place Smira et son équipe avec les pleins pouvoirs d'action. Une fois seule avec Sidji, j'attaquai :

— Pourrais-tu, s'il te plaît, cesser ce petit jeu avec Djona ? Vous vous comportez comme...

— Comme quoi ? demanda Sidji.

L'idée qui germait dans mon esprit me semblait fausse mais je demandai quand même :

— Veux-tu faire l'amour avec elle ? Cela expliquerait ton comportement.

Sidji parut surprise par ma question.

— Non. Tu sais bien que même si j'ai eu des relations avec d'autres hommes que Michaël et que j'ai fait l'amour avec d'autres femmes que toi, cette période est passée. De plus, je n'ai jamais été attirée sexuellement par Djona.

— Alors, quoi ?

— Je ne sais pas, je n'y ai jamais réfléchi mais dès que je la vois, j'ai envie de la provoquer.

— Il faut que ça cesse. Donne-moi ta parole.

— Tu l'as... Que s'est-il passé sur Zucxur ces dernières heures pour que tu arrives si en colère ?

J'hésitai. Sidji connaissait mon histoire mais je n'avais pas envie d'en parler. D'un autre côté, j'avais besoin de son réconfort. L'envie de douceur fut la plus forte... Je m'approchai d'elle et me laissai doucement aller contre son torse savourant les bras qui m'encerclèrent avant de lui raconter-penser la confrontation avec ma mère.

— Elri, malgré sa promesse, a parlé à ma mère du comportement de Dari envers moi, de sa violence...

Je me sentais épuisée. Je créai un siège puis m'y laissai aller avec plaisir. Sidji fit immédiatement une extension pour pouvoir s'asseoir à côté de moi. Elle entoura mes épaules de son bras et m'attira à nouveau contre elle.

— Mais encore ? Je comprends que tu en veuilles à Elri mais ça ne justifie pas cette colère.

Elle me connaissait si bien...En pensée, je lui fis revivre la scène que j'avais eue avec Sara avant mon départ.

— Comment a-t-elle osé dire une chose pareille ? Si j'avais été là...

Sidji laissa éclater sa colère. Malgré tout son contrôle, je vis sa mâchoire se contracter imperceptiblement.

— C'est à moi de régler ce problème, pas à toi, Sidji.

Ma main caressa doucement son visage, sa mâchoire jusqu'à ce que ses muscles se relâchent. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ce que ma mère avait dit, aux accusations qu'elle avait portées. Le châtiment chez les Atmak pour le genre de crime qu'avait commis Dari était la mort lente. Seul des spécialistes comme les Ksars savaient faire mourir ainsi. Peu de crimes contre des enfants étaient commis dans notre civilisation, phénomène beaucoup plus courant chez les Anatmaks et réprimandé moins sévèrement. Une seule fois, depuis que j'étais le Drall, l'ordinateur judiciaire avait prononcé une sentence de mort lente pour le viol d'un enfant. Sidji, qui était le Ksar à l'époque, l'avait appliquée. L'homme était mort au bout de 52 heures de souffrance. Je l'avais regardé mourir sans éprouver une seule once de pitié. Au tréfonds de moi, j'avais eu l'impression de me venger.

Même si j'avais osé en parler à ma mère lorsque Dari m'avait tourmentée, je n'étais toujours pas persuadé qu'il aurait été puni. Peut-être y aurait-il eu une révolte ouverte contre lui ou peut-être aurait-il réussi à étouffer l'affaire. Je ne le saurais jamais. Je vivais avec cette pensée depuis longtemps maintenant et les accusations de ma mère n'avaient fait que renforcer mon sentiment de culpabilité.

Les Sages m'avaient fait visiter la ville que les Bâtisseurs avait construite. Elle était vraiment époustouflante. L'architecte avait tellement bien intégré les bâtiments à la roche qu'il était impossible de distinguer la montagne des constructions. La réalisation était digne d'un orfèvre. Seul des maîtres bâtisseurs pouvaient exécuter ce type d'ouvrage. Quel avait été le rôle de Djona dans la construction de cette ville ? Grimperait-elle dans la hiérarchie des Bâtisseurs comme elle le méritait ? Devais-je en toucher personnellement un mot à son Tashka ?

Djona ! Tant de choses avaient changé mais beaucoup étaient restées semblables. Alors que je me relaxai dans mon appartement en écoutant des bruits d'oiseaux, je ne pus m'empêcher de penser que ma fille aînée avait choisi une vie difficile. L'amour dans les yeux de Djona lorsqu'elle posait le regard sur sa compagne, la haine dans le cœur de Kris, me laissait penser que le futur de ma fille ne serait pas rempli d'amour et de douceur. Kris aimait Djona mais son amour était destructeur. Le jour où sa haine des Atmaks prendrait le dessus, ce qui ne saurait tarder, elle quitterait Djona. J'avais peur d'avoir, par ma présence, accéléré le processus. Ma fille me pardonnerait-elle d'avoir voulu profiter de ces quelques heures avec elle au maximum ? Elles n'avaient pas été si nombreuses depuis que je l'avais ramenée dans l'Empire. Mais j'avais désormais des plans pour elle. Nous nous reverrions.